

devoir faire réfléchir le gouvernement. Il n'en fut rien ; l'entraînement de la lutte l'éblouissait ; les archevêques et évêques de Posen, de Cologne, de Breslau, de Munster, de Limbourg et de Paderborn (1) furent poursuivis, condamnés à la prison, incarcérés et destitués. Peut-être calculait-on qu'au bout de quelques années, une foule de paroisses manqueraient de prêtre et qu'elles seraient trop heureuses d'en recevoir des mains du Dr Reinkens ; toujours est-il que les sous-ordres se vantaient de mener prochainement les funérailles du catholicisme. Mais, pour que ce dessein pût réussir, il fallait trouver des prêtres apostats et obtenir des populations qu'elles leur fissent bon accueil ; or, aucune de ces deux éventualités ne paraissait devoir se réaliser.

Au milieu de cette tempête, un deuil cruel vint frapper l'armée catholique : M. de Mallinckrodt mourut. Il avait combattu jusqu'à la dernière heure ; peu de jours avant de disparaître, il avait prononcé un dernier discours dans lequel il avait dit : " Le succès n'a pas encore répondu à vos espérances ; les armes que vous avez employées sont trop faibles sans doute ; vous en prendrez d'autres, soit ! Pour nous, nous n'en voulons qu'une, la croix. Et c'est par elle que nous vaincrons : *per crucem ad lucem* !" Ce cri de confiance fut en quelque sorte son testament.

De l'aveu unanime, Windthorst fut désigné pour le remplacer comme chef du centre. Pendant vingt ans, il devait tenir les catholiques rangés autour de lui : tâche assurément laborieuse au sein d'un parti qui comptait des conservateurs, des démocrates, des grands seigneurs, des bourgeois, mais que la grandeur de la cause à défendre, le talent et aussi les qualités aimables du général rendaient facile. C'est à partir de ce moment surtout, qu'il déploya toutes ses ressources de tacticien habile et d'orateur incomparable, en même temps qu'il fit preuve d'un courage indomptable : prompt à la réplique, il ne s'écarterait cependant jamais de la ligne gouvernementale. En maniant les affaires publiques, il avait acquis les lumières de l'homme d'Etat ; il pressentait qu'en restant dans les limites légales, il forcerait le pouvoir à céder. Et cependant, au moment où il prenait les rênes du centre, tout pliait devant Bismarck. Un jour, vers ce temps, M. Aug. Reichensperger me dit : " Seul, Bismarck peut nous rendre la paix " ; et comme je m'étonnais, il me répondit que " cette perspective pourrait bien se réaliser. " Il avait vu clair, lui aussi ; il ne pensait pas qu'un homme placé aussi haut que le chancelier se résignerait à perpétuer une situation qui à la longue était de nature à devenir dangereuse pour l'empire.

Cependant l'heure d'une trêve n'avait pas sonné. C'était au prix de combats incessants que la victoire devait être remportée. Windthorst se mesurait constamment avec Bismarck ; les membres de la majorité n'abordaient la tribune qu'en tremblant ; ils redoutaient ses ripostes et ses saillies. Il ne devait pas ces succès à son organe ; celui-ci ne lui offrait pas une grande variété de

(1) Le premier évêque qui fut arrêté et emprisonné fut l'archevêque de Posen, le 3 février 1873 ; l'évêque de Trèves et l'archevêque de Cologne subirent peu de temps après le même sort.

not
en l

de g
du c
posi
cess
en p
écrit
bilit
Maj
exce
la m
donn